

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1941

N°

218

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PRÉSENTÉE PAR

Mademoiselle Marie MAZÈRES

Née le 11 août 1906, à Oloron-Sainte-Marie (B.-P.)

SAINT-VINCENT-DE-PAUL
et
L'ASSISTANCE AUX ENFANTS

Président : M. TANON, Professeur

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE
PARIS - VI^e

1941

EXAMINEE'S NAME

DATE

INSTITUTION

STUDENT'S NAME

STUDENT'S ADDRESS

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1941

N°.....

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PRÉSENTÉE PAR

Mademoiselle Marie MAZÈRES

Née le 11 août 1906, à Oloron-Sainte-Marie (B.-P.)

SAINT-VINCENT-DE-PAUL
et
L'ASSISTANCE AUX ENFANTS

Président : M. TANON, Professeur

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE
PARIS - VI^e

1941

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI.
Bactériologie	Robert DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	PASTEUR-VALLÉRY- RADOT.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LÉVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée	Henri BÉNARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY.
Clinique Médicale	ABRAMI.
	FISSINGER.
	LOEPER.
	RATHERY.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	LAIGNEL-LAVASTINE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNÉO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	VELTER.
Clinique urologique	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	JEANNIN.
	LÉVY-SOLAL.
Clinique gynécologique	MOCQUOT.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	HARVIER.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	Maurice VILLARET.
Clinique de la tuberculose	TROISIER.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Clinique de cardiologie	LAUBRY.
Clinique de neuro-chirurgie	Clovis VINCENT.
Assistance médico-sociale	N...
	HAZARD
Professeurs sans chaire	MULON.
	OLIVIER.
	SANNIÉ.
	VERNE.



II. — AGREGES EN EXERCICE

MM.

AMELINE	Pathologie chirurgicale.
BARIÉTY	Pathologie médicale.
BERNARD (E.).	Pathologie médicale.
BEZANÇON (J.).	Hydrologie.
BONNET	Bactériologie.
BOULANGER ..	Chimie.
BOULIN	Pathologie médicale.
BROUET	Pathologie médicale.
BULLIARD ...	Histologie.
CACHERA	Pathologie médicale.
CORDIER	Anatomie.
COSTE	Pathologie médicale.
COUVELAIRE (Roger)	Urologie.
DELA RUE ...	Anatomie pathologique.
DELAY	Pathologie médicale.
DEGREZ (H.).	Physique.
DESOILLE ...	Médecine légale.
DIGONNET ..	Obstétrique.
DOGNON	Physique.
FEVRE.....	Pathologie chirurgicale.
FUNCK-BREN- TANO.	Pathologie chirurgicale.
GALLIARD ..	Parasitologie.
GARCIN	Pathologie médicale.
M ^{me} GAUTHIER- VILLARS ...	Anatomie pathologique.
N... ..	Physiologie.
DE GENNES ..	Pathologie médicale.

MM.

GIROUD	Histologie.
HAGUENAU ..	Pathologie médicale.
HALPHEN	Oto-rhino-laryngologie.
JOANNON	Hygiène.
LACOMME	Obstétrique.
LANTUEJOL..	Obstétrique.
LAVIER	Parasitologie.
LELONG	Pathologie médicale.
LEMAIRE	Pathologie expérimentale.
LENÈGRE	Pathologie médicale.
M ^{me} J. LÉVY..	Pharmacologie.
MARCHAL ...	Pathologie médicale.
MÉNÉGAUX ..	Pathologie chirurgicale.
MOLLARET ..	Pathologie médicale.
MOUQUIN	Pathologie médicale.
PATEL	Pathologie chirurgicale.
PETIT-DUTAIL- LIS	Pathologie chirurgicale.
RENARD	Ophthalmologie.
RICHET	Physiologie.
SÈNEQUE	Pathologie chirurgicale.
SICARD	Pathologie chirurgicale.
SOULIE	Pathologie médicale.
SUREAU	Obstétrique.
TURPIN	Pathologie médicale.
WILMOTH	Pathologie chirurgicale.

III. — AGREGES RAPPELES A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.

ALGLAVE	Pathologie chirurgicale.
BUSQUET	Pharmacologie.
CHAILLEY- BERT	Physiologie.
GUÉNIOT	Obstétrique.
HEITZ-BOYER.	Pathologie chirurgicale.
HUGUENIN....	Anatomie pathologique.

MM.

	Pathologie chirurgicale.
LE LORIER ..	Obstétrique.
NEVEU- LEMAIRE ..	Parasitologie.
PIEDELIEVRE.	Médecine légale.
VAUDESCAL ..	Obstétrique.

IV. — AGREGES CHARGES DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.		MM.	
ALAJOUANINE.	} Clinique médicale.	BASSET.	} Clinique chirurgicale
BRULÉ.		BROCC.	
CATHALA		CADENAT.	
CHABROL.		GATELLIER.	
CHEVALLIER		DE GAUDART	
MONZELLOT.		D'ALLAINES.	
DUVOIR.		FEY.	
GASTINEL		LEVEUF.	
LAROCHE (G.).		MOULONGUET.	
MOREAU		MOURE.	
LIAN.		QUÉNU.	
SÉZARY.			
	MM.		
	ECALLE.	} Clinique obstétricale.	
	ME TZGER.		
	PORTES.		
	VIGNES.		

V. — CHARGES DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé.	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
N.....	Stomatologie.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MEMOIRE DE MA MERE

A MON PERE

*Faible témoignage de mon affection
et de ma profonde reconnaissance.*

A MON FRERE

A MES PARENTS

A MES AMIS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR TANON

Professeur d'Hygiène à la Faculté de Médecine de Paris

Membre de l'Académie de Médecine

Conseiller technique sanitaire au Ministère de la Santé Publique

Inspecteur général des Services techniques d'Hygiène

à la Préfecture de Police

Vice-Président du Comité Consultatif d'Hygiène de France

Officier de la Légion d'Honneur

*Qui nous a donné le sujet de cette
thèse et nous a guidée dans notre tra-
vail ;*

*En témoignage de notre profonde
gratitude et de notre respectueux atta-
chement.*

INTRODUCTION

Il pourra sembler étrange, au premier abord, que nous soyons remontée, dans notre étude, jusqu'aux Grecs et Romains ; mais, en réfléchissant, ce plan semblera logique. En effet, comment juger l'œuvre de SAINT VINCENT DE PAUL, si nous l'isolons de son siècle ? Et, plus encore, comment juger la protection de l'enfance au XVII^e siècle, si nous ne connaissons pas ce qui fut fait dans ce sens durant les siècles passés ?

Les institutions en faveur de l'enfance qui fonctionnaient au cours d'un siècle donné, ayant pris naissance, souvent, durant le siècle antérieur, nous avons cru plus sage d'énumérer ce qui fut fait depuis la civilisation grecque. Ainsi, nous verrons que, suivant les Ages, la protection de l'enfant intéressa plus ou moins l'Etat et les particuliers ; et nous pourrons dire que seulement depuis Saint Vincent, et grâce à lui, l'enfant abandonné fut secouru efficacement et protégé par un statut fixe.

Si l'œuvre de Saint Vincent a subi quelques éclipses, notamment durant la Révolution, elle n'en demeure pas moins intacte ; notre service actuel des Enfants Assistés n'est autre chose, en effet, que l'application agrandie de l'œuvre des Enfants Trouvés, en 1660.

ANTIQUITE GRECQUE

La bienfaisance était presque inconnue des Républiques Anciennes ; l'intérêt de l'Etat primait tout ; la morale était seulement utilitaire. Nous n'en voulons pour preuve que les coutumes en usage dans les villes de la Grèce Antique. Dans toutes les cités, sauf à Thèbes et Sparte, le père devait, au moment de la naissance, agréer l'enfant sur qui il avait droit de vie ou de mort, et, lorsqu'il l'exposait, il n'avait rien à craindre de la vindicte publique. Dans les écrits de PLATON et du Philosophe de Stagire, on ne trouve aucun blâme au sujet du meurtre de l'enfant : *on ne devait pas soigner ceux dont le corps est mal constitué*, disent-ils, *mais bien les laisser mourir*.

A Sparte, le père n'était pas seul juge, mais aussi les Anciens de sa lignée, qui ne gardaient que les enfants les plus robustes ; les autres étaient portés sur le mont Taygète (PLUTARQUE, LYCURGUE, chapitre 32).

A Thèbes, la loi était plus douce : si le père était indigent, il pouvait vendre son enfant à des person-

nes prenant l'engagement de le conserver comme esclave, mais il ne pouvait ni l'exposer, ni le faire mourir.

Plus tard, à Athènes, SOLON, aux dires de DIOGÈNE LAERCE, décida que les orphelins seraient entretenus aux dépens du trésor public, mais il n'était nullement question d'adoucir le sort des nouveau-nés.

ANTIQUITE ROMAINE

La loi primitive autorisait le *pater familias* à tuer ou à exposer ses enfants, et ce droit relevait de la constitution même de la famille romaine qui appartenait au type patriarcal. Puis, ROMULUS imposa à chacun d'élever sa descendance mâle tout entière et l'aînée de ses filles. Il fit également défense de tuer les enfants âgés de moins de trois ans, mais ajouta la Loi des XII Tables : *que le père tue l'enfant difforme.*

Toujours subordonner l'intérêt de l'enfant à l'intérêt social, telle était la ligne de conduite fidèlement observée par le législateur jusqu'à l'époque impériale.

SÉNÈQUE était d'avis que tuer ses enfants est quelquefois une sage mesure, et la coutume d'exposer les enfants nouveau-nés était vivace. Le rhéteur M. ANN. SÉNÈQUE, père du philosophe, nous a laissé la description de ces abominables tortures réprouvées par l'opinion publique, mais tolérées par les lois.

Déjà au siècle d'AUGUSTE, le sort des enfants abandonnés excitait la pitié de quelques âmes charitables.

T. HELVIUS BASILA légua 3.000 sesterces, dont le revenu fut affecté à l'alimentation des enfants de sa ville natale. Les Empereurs se désintéressèrent tout d'abord de ces œuvres d'assistance, et, lorsqu'ils s'engagèrent dans cette voie, leur but fut surtout politique, car avant de secourir un abandonné, ils s'enquéraient de son origine : ingénus, garçons, puis filles. NERVA, le premier, conçut le projet d'entretenir à l'aide des deniers publics les enfants des indigents nés dans toutes les villes d'ITALIE.

TRAJAN réalisa en grand l'institution ébauchée; il voulut que ce mode d'assistance fut stable et perpétuel. Ses successeurs poursuivirent son œuvre. Ces institutions stimulèrent le zèle des particuliers qui firent des legs.

La décadence de ces institutions commence au III^e siècle. La ROME impériale, il est à remarquer, n'avait cure des enfants abandonnés de condition servile. Pour le Christianisme, la charité est un des principes fondamentaux de la foi nouvelle. En ce qui touchait aux orphelins, nous lisons dans les Constitutions dites apostoliques : *quand un enfant chrétien, garçon ou fille, reste privé de ses parents, c'est une bonne œuvre si un frère l'adopte et le traite comme sien*. Des fidèles peuvent recueillir les abandonnés, mais nous n'avons pas de texte précis. Ce serait toutefois sortir de la vérité historique que d'admettre d'une manière générale l'éducation des enfants trouvés au nombre des premières œuvres chrétiennes.

L'exposition des enfants paraît avoir été interdite dès le temps des jurisconsultes classiques. Sous CARACALLA, II^e siècle de notre ère, un texte de PAUL l'affirme d'une manière catégorique. Le père peut seulement vendre l'enfant en cas d'extrême indigence.

L'année 315 voit un rescrit de CONSTANTIN : *lorsqu'un père apportera un enfant qu'il ne peut élever à cause de son indigence, qu'on se hâte de lui distribuer des aliments et des vêtements... Le trésor impérial et ma cassette pourvoieront à ces dépenses.*

Un second rescrit de 322 étendait la distribution des secours à toute la province d'AFRIQUE. Mais le fisc ne pouvait suffire à élever tant d'enfants, et en 329, CONSTANTIN autorisa la vente et l'abandon des enfants en cas d'extrême misère et en même temps encouragea, en 331, les personnes charitables qui hébergeaient dans des asiles des enfants privés de famille. CONSTANTIN combla de ses faveurs le Grand Orphanotrophium de BYZANCE. Il assigna, pour l'entretien de cet asile, des terres du domaine public et des dotations particulières.

Un autre Orphanotrophium s'élevait dans l'île d'OXYA et plusieurs Brephotrophium sont mentionnés pour enfants exposés ou très pauvres.

Sous les successeurs de CONSTANTIN, les orphelinats se multiplièrent, gérés par les clercs. Le Grand Orphanotrophe était nommé par l'évêque. Le livre des Cérémonies écrit par CONSTANTIN PORPHYROGÉNÈTE nous apprend que l'empereur JUSTINIEN visitait

les fondations charitables à l'occasion de certaines fêtes et il les plaça sous la protection de l'Eglise et des évêques, lesquels devaient, avec le Préfet, pourvoir à leur entretien (Novelle, 133).

LES PEUPLES DE GAULE JUSQU'AU SIXIEME SIECLE

Dans l'ancienne GAULE, le pouvoir paternel était absolu, mais tous les enfants étaient élevés sous la garde de leur mère, car les tribus ne pouvaient se maintenir que si le nombre des enfants était important. Les enfants trouvés et abandonnés étaient placés en nourrice chez des paysans qui voyaient en eux de futurs aides. La loi des WISIGOTHS emprunte en partie les dispositions relatives aux enfants trouvés à la législation romaine du code Théodosien. Les *Formulae Andigavenses* et *Turonenses*, rédigées vers le sixième siècle, d'après la *lex romana Wisigothorum*, nous font assister à la levée d'un enfant exposé et à sa vente par ses inventeurs, vente effectuée sous la surveillance de l'Eglise.

Les monastères procuraient aussi des secours aux enfants abandonnés. SAINT BENOIT l'ordonne expressément dans sa règle datant du VI^e siècle.

Enfin le 15^e Canon du V^e Concile tenu à Orléans en 549, fait mention d'un hôpital pour enfants, fondé à Lyon par le roi CHILDEBERT et sa femme ULTROGOTHE.



LA FRANCE DU VII^e AU XII^e SIECLE

Avant le ix^e siècle, en Occident, il est fait mention d'un seul asile pour enfants abandonnés, dû à l'Archiprêtre DATHEUS, de Milan, en 787. Mais, en nous référant à la vie de SAINT MAGUEBODUS, évêque d'Angers de 606 à 654, nous pouvons déduire qu'il existait d'autres asiles : *Xenodochia et Brephotrophia, diversaque mansionum, habitacula aedificare procuravit* (DU GANGE, Glos lat. brephotrophium).

En 644, SAINT LANDRY fonda à Paris un asile pour enfants trouvés. SAINTE BATHILDE, épouse de CLOTAIRE II, fut qualifiée de *nourrice des orphelins et consolatrice des enfants sans famille*.

Aux portes des églises se trouvait une coquille de marbre destinée à recevoir les enfants trouvés : ils étaient élevés soit par une personne pieuse qui pouvait employer l'enfant dans sa maison ; plus souvent, ils étaient élevés dans des Hôtels-Dieu administrés par le clergé. CHARLEMAGNE et LOUIS LE DÉBONNAIRE fondèrent des Brephotrophia et des Orphanotrophia.

Dans ses Capitulaires, CHARLEMAGNE se déclare le protecteur des orphelins et des faibles et on trouve,

en 789, une ordonnance relative à l'organisation des règlements charitables.

Au ix^e siècle, au Concile de Rouen, un canon plaça les enfants exposés sous la protection de l'Eglise.

Les Compagnons de CHARLEMAGNE et leurs descendants furent les *Seigneurs Justiciers* du x^e au xvr^e siècle. Au Moyen Age, les comtes et barons, propriétaires de fiefs, avaient le *droit de bâtardise* et avaient en compensation de leur puissance la charge des déshérités au premier rang desquels venaient les enfants trouvés et les orphelins. Ils avaient sous leur autorité des fondations pieuses, les *confrairies* auxquelles ils confiaient les enfants. Ainsi, l'autorité de l'Eglise se trouvait-elle en partie remplacée par celle des seigneurs.

L'ASSISTANCE AUX ENFANTS
DU XII^e AU XVI^e SIECLE

Vers la fin du XII^e siècle (1160), GUY, descendant de GUILLAUME, seigneur de Montpellier, fonda un ordre hospitalier, d'abord laïc puis religieux, voué au soulagement des pauvres, malades et enfants trouvés. Ainsi se trouve fondé l'HÔPITAL DU SAINT-ESPRIT dont, en 1198, le pape INNOCENT III fait l'éloge. L'ordre possédait des maisons en Bourgogne, Lorraine, à Auch, Bordeaux, Bourges, Arles et Rome.

Cet ordre comprenait aussi des sœurs s'occupant des enfants; les revenus s'accroissaient par des quêtes que les frères pouvaient effectuer dans un rayon déterminé. Cette institution dura jusqu'au règne de LOUIS XV.

Cet ordre fut, dans la première partie du Moyen Age, le seul à s'occuper des enfants trouvés et à ce titre méritait une mention particulière.

Au XIV^e siècle, les seigneurs prenaient une part de plus en plus grande à l'assistance aux enfants trouvés dans l'étendue de leur justice. Mais, en certaines provinces, Dauphiné, Bretagne, Provence, les seigneurs n'ayant pas le droit de bâtardise, ce furent

les villes ou les citoyens qui payaient l'entretien des enfants trouvés.

Le 7 février 1362, sous le règne de JEAN LE BON, plusieurs bourgeois de Paris allèrent trouver Messire JEAN DE MEULANT, 88^e évêque de Paris, pour lui exposer la misère des pauvres enfants. L'évêque donna la permission de bâtir l'hôpital appelé HÔPITAL DU SAINT-ESPRIT EN GRÈVE et en mars 1362 des Lettres Patentes du Roi confirmaient l'Ordonnance. En 1445, parurent de nouvelles Lettres Patentes : l'Hôpital recueillait et plaçait en nourrice les *enfants nés de loyal mariage et non aultres car si on prend des enfants illégitimes il pourrait trop y en avoir.*

A Paris, le CHAPITRE NOTRE-DAME, par ordre des SEIGNEURS JUSTICIERS, se chargeait des enfants assistés, abandonnés sur les porches de NOTRE-DAME, de SAINT-JEAN-LE-BOND, ou à l'HÔTEL-DIEU. Des religieuses exposaient les enfants aux passants : *Faites bien à ces pauvres enfants.* Mais la maladie et la mauvaise alimentation faisaient de grands ravages.

L'ASSISTANCE AUX ENFANTS
DU XVI^e SIECLE A SAINT-VINCENT

Au xvr^e siècle, les guerres de religion anéantirent presque complètement un grand nombre de fondations. Les *confrairies* perdirent le caractère religieux.

A Paris, les doyens-chanoines de Notre-Dame s'occupaient plus ou moins directement des enfants trouvés *qu'ils ont accoutumé de recevoir et faire nourrir pour l'honneur de Dieu*, disent les Lettres Patentes de 1536, portant création de l'HÔPITAL DES ENFANTS ROUGES. C'est sous l'impulsion de MARGUERITE DE NAVARRE que FRANÇOIS I^{er} fonda cet établissement, situé rue du Temple, et destiné à recevoir les enfants légitimes dont les pères et mères étaient décédés à l'Hôtel-Dieu. Les Administrateurs étaient autorisés à faire des quêtes en ville et, en 1538, des quêtes étaient faites dans toutes les églises.

Le 27 mai 1541, parurent des Lettres Patentes décidant que les ENFANTS ROUGES pouvaient recevoir des orphelins de la banlieue et de tout le diocèse de Paris. Les enfants de Paris dont les parents n'étaient pas décédés à l'hôpital allaient à SAINT-ESPRIT-EN-

GRÈVE, fondé vers 1362 et contigu à l'Hôtel de Ville, sur la place de Grève.

Une autre fondation pour orphelins se trouvait rue Saint-Denis; elle fut destinée par arrêt du Roi du 1^{er} juillet 1545, à la *retraite des enfants pauvres, estans en l'aumône et mendiants*. C'était l'HÔPITAL DE LA TRINITÉ.

Un arrêt du Parlement du 11 août 1552 obligea les SEIGNEURS JUSTICIERS de la ville et des faubourgs à contribuer à l'entretien des enfants trouvés : à charge de commettre une femme pour recevoir les enfants exposés *soit en l'église de Notre-Dame de Paris ou ailleurs... à la charge que s'il y a aucuns enfants mis et exposés en ladicte église elle sera tenue iceux recevoir et faire apporter audict hospital de la Trinité*. Cet Hôpital fut détruit en 1789.

En 1570, le Parlement ordonna d'affecter diverses maisons du port SAINT-LANDRY, près le parvis Notre-Dame, pour les enfants exposés : ce fut la COUCHE. Les ENFANTS ROUGES disparurent et le Parlement décida que les personnes ecclésiastiques, Seigneurs Justiciers de Paris dénommés en l'arrêt précité, s'assembleraient aux jours, lieux et heures qui leur seraient fixés et assignés par l'Evêque de Paris pour s'occuper des enfants trouvés.

Il était statué que *Marie de la Croix, veuve de feu Philippe le Jay, Anne Guyon, veuve de feu Monsieur Pierre d'Estampe, docteur en médecine et Catherine de Moussy, nommées par le Procureur Général,*

s'occuperaient de la nourriture et de l'entretien des enfants trouvés.

Ces sages dispositions du Parlement tombèrent en désuétude au milieu des guerres sanglantes de la fin du xvi^e siècle. Aussi, au début du xvii^e siècle, la situation des enfants exposés était-elle fort triste et la mortalité effrayante. Une veuve s'occupait avec deux servantes du soin des trouvés ; leur nombre était très grand ; les ressources plus que minimales. Aussi ces pauvres petits mouraient-ils presque tous. Les servantes les soignaient fort mal, leur donnant des narcotiques pour les faire dormir, les vendant moyennant vingt sols, tantôt à des mendiants, tantôt à des nourrices qui voulaient se débarrasser d'un lait vicié, tantôt à des bateleurs, voire même à des magiciens désirant immoler des victimes humaines.

Telle était la situation des enfants trouvés lorsqu'apparut celui que, dans le grand siècle, on appela « MONSIEUR VINCENT ».

L'ŒUVRE DE SAINT VINCENT

SAINT VINCENT connaissait ces abus et cherchait le moyen d'y mettre un terme. Pendant la LIGUE, nous lisons un mot de SAINT VINCENT sur les enfants de la COUCHE : *Il ne s'en trouve pas un seul en vie depuis cinquante ans*. Les légendes sont nombreuses autour de SAINT VINCENT et des enfants trouvés. Nous connaissons tous celle qui veut que SAINT VINCENT, voyant, en 1635, par une nuit d'hiver, un mendiant mutiler un nouveau-né, le lui arracha des mains, le couvrit de son manteau et le porta à la CRÊCHE SAINT-LANDRY, où il fut épouvanté de ce qu'il vit.

En 1634, M. VINCENT fonda une société de DAMES DE LA CHARITÉ, chargées de visiter des malades de l'Hôtel-Dieu. Les noms les plus illustres du Parlement faisaient partie de cette association. La reine ANNE D'AUTRICHE en était la Présidente d'honneur.

Des FILLES DE LA CHARITÉ, sous les ordres de M^{lle} LE GRAS les secondaient. Dès 1636, SAINT VINCENT voulut intéresser ces Dames aux enfants trouvés : il les envoya visiter la COUCHE, d'où elles revinrent épouvantées. Elles se mirent alors à sa disposition pour un essai modeste. *L'on fut d'avis, à la dernière*

assemblée, écrivait SAINT VINCENT à LOUISE DE MARILLAC, le 1^{er} janvier 1638, que vous seriez priée de faire un essai des enfants trouvés, s'il y aura moyen de les nourrir de lait de vache, et d'en prendre deux ou trois à cet effet.

Cette lettre contient en germe la mise en pratique de la protection de l'enfance.

L'essai commencé en janvier chez M^{lle} LE GRAS se poursuivit le mois suivant, dans une maison louée, rue des Boulangers, hors la porte Saint-Victor.

SAINT VINCENT revint à la charge, proposa l'achat d'une chèvre et la poursuite *d'une plus ample expérience*. On tira au sort douze petits enfants; des FILLES DE LA CHARITÉ prirent soin d'eux; on leur chercha des nourrices à la campagne et, sans hâte, pendant deux ans, l'essai se poursuivit.

Le 17 janvier 1640, SAINT VINCENT rassembla les Dames de la Charité et leur permit de se charger de tous les enfants délaissés de Paris; il montra l'excellence du projet, réfuta les objections, prévint les difficultés, donna un plan d'organisation.

Le remède est d'entreprendre ce que l'on pourra faire.

Dès le 30 mars 1640, les enfants furent répartis dans deux asiles : rue Saint-Victor et chez M^{lle} LE GRAS, à la Chapelle.

On reprit les enfants placés en ville et on les envoya en nourrice à la campagne. Deux dames, à tour de rôle, visitaient chaque jour les deux asiles d'enfants. Douze Filles de la Charité devaient

prendre soin des enfants, ramener les abandonnés en ville, et, dans les centres ruraux, visiter et contrôler les nourrices.

Les enfants étaient ramenés à Paris, une fois sevrés ou plus tard.

SAINT VINCENT aimait les enfants ; il établit des règlements pour les sœurs occupées auprès des petits ; leur santé tenait une place importante dans ses préoccupations : *les sœurs prendront garde, lisons-nous dans le règlement, qu'en hiver les enfants ne se tiennent trop longtemps au feu, faisant plutôt exercer les petits à quelque peu d'exercice pour les échauffer, quoiqu'il faille de temps en temps les faire approcher du feu.*

Si une maladie contagieuse se déclarait, on séparait les enfants sains des suspects et des malades.

Les garçons quittaient la maison à douze ans ; ils étaient confiés à des patrons qui devaient leur apprendre un métier ; les filles restaient plus longtemps.

SAINT VINCENT avait fait édifier pour les enfants, sur le champ Saint-Laurent, au-dessus de Saint-Lazare, treize maisons. Il les céda à bail, le 22 août 1645, aux Dames de la Charité, pour les enfants trouvés.

La dépense annuelle de 1644 était de plus de 40.000 livres. SAINT VINCENT intéressa à son œuvre LOUIS XIII, qui donna par Lettre Patente (1642) une rente annuelle de 4.000 livres, prises sur le domaine de Gonesse. Puis, ANNE D'AUTRICHE, en juin 1644,

donna 8.000 livres. Quêtes et aumônes devaient combler la différence, mais les dépenses croissaient sans cesse, et les Dames de la Charité allaient renoncer à l'œuvre.

Ici se place, en 1647, le Discours de SAINT VINCENT, dans lequel il adjure les Dames de ne pas abandonner les enfants. La Reine donne le château de Bicêtre pour les enfants sevrés. L'action de M^{me} LE GRAS se fait de plus en plus sentir. En 1649, le pain manque et M^{me} LE GRAS envoie au Chancelier un appel qui ne resta pas sans réponse.

Les enfants étaient donc désormais confiés aux Filles de la Charité.

Jusqu'en 1670, l'administration de l'œuvre des enfants trouvés avait été laissée à l'initiative privée; à partir de cette date, le roi LOUIS XIV consacra le succès de l'œuvre entreprise : il ordonna que soit bâti l'Hôpital Général. Cet édit de 1670 continua de régir l'Hôpital des Enfants Trouvés jusqu'en 1791.

CONCLUSIONS

SAINT VINCENT, le génie de la bienfaisance, ne fut pas l'initiateur de l'Assistance aux Enfants Trouvés et Abandonnés, mais ses efforts tendirent à une centralisation générale de la bienfaisance.

Grâce à lui, la bienfaisance privée se double d'un étatisme intelligent et bien dirigé. Mais il ne faut pas oublier qu'il trouva un auxiliaire précieux dans la corporation des FILLES DE LA CHARITÉ qui, dirigée par LOUISE DE MARILLAC, se consacrèrent à la mission la plus utile et la plus féconde : la visite des enfants à la campagne.

C'est sur les tout-petits que s'est d'abord penché l'admirable sens philanthropique, en même temps que le merveilleux esprit d'organisation, d'un des génies les plus humains qui aient honoré la France.

La méthode du Service Social a été créée et développée de toutes pièces par SAINT VINCENT dans ses Conférences aux Filles de la Charité. Il est le fondateur du service des Enfants Assistés, et le premier, il a organisé, il y a trois siècles, le placement des enfants dans le Morvan, que notre Assistance Publique actuelle n'a eu qu'à continuer en l'étendant aux autres départements.

Le Doyen :
BAUDOUIN.

VU,
Le Président de la Thèse :
TANON.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER,
Le Recteur de l'Académie de Paris :
CARCOPINO.

BIBLIOGRAPHIE

- JEANSELME. — La protection de l'enfant chez les Romains. (In-8°, Paris, Masson, 1917.)
- REMACLE (B.-B.). — Des hospices d'enfants trouvés en Europe et principalement en France, depuis les origines jusqu'à nos jours. (In-16°, Paris, 1838.)
- SEMICHON (E.). — Histoire des Enfants Abandonnés depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. (In-18°, Paris, 1880.)
- LALLEMAND (L.). — Histoire des Enfants Abandonnés et Délaisés. Etudes sur la Protection de l'Enfance aux diverses époques de la civilisation. (In-8°, Paris, Picard, 1885.)
- Histoire de la Charité. (In-4°, Paris, Picard, 1902-1912.)
- La Maison de la Couche à Paris (xvii^e et xviii^e siècles). (In-8°, Paris, Champion, 1885.)
- CHEVILLET (G.). — Les Enfants Assistés à travers l'histoire. (In-8°, Paris, 1908.)
- RÉBEILLARD. — Les Enfants Assistés. (In-8°, Paris, Dunod, 1908.)
- FOSSEYEUX (M.). — L'assistance parisienne au milieu du xvi^e siècle. (In *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1916, XLIII.)
- COSTE (P.). — Saint Vincent de Paul. Correspondance. Entre-tiens. Documents. (In-8°, Paris, 1920.)
- Saint Vincent de Paul et les Dames de la Charité. (In-8°, Paris, 1927.)
- Monsieur Vincent. (In-8°, Paris, 1932.)

- LESAGE (A.) et HUBER (J.). — La protection de l'Enfant à travers les âges. (In *Revue Philanthropique*, Paris, 1933, 15 janvier.)
- SELLIER (H.). — Rapport. (In *Bulletin Municipal Officiel*, 27 décembre 1935.)
- GAUDEUIL (Dr B.). — Saint Vincent de Paul, précurseur de l'Assistance Publique. (*Thèse Médecine*, Paris, 1938.)
- DU THEIL (Dr J.-M.). — La doctrine hospitalière de Saint Vincent. (*Thèse Médecine*, Paris, 1939.)
- BAUNARD (Monseigneur). — Sainte Louise de Marillac. Paris, de Gigord, 1934.)
- BARRAUD (Dr G.). — La Puériculture éternelle. (Paris, Vigot, 1941.)
- Recherches sur le sort des enfants trouvés en France, antérieurement à Saint Vincent de Paul. (In *Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et du droit de la France*, t. 3 (1855-1856), p. 444.)

